

MIROIR ^{de} L'ART

LE MEILLEUR DE L'ART D'AUJOURD'HUI



131

Marinette CUECO

Tisseuse magicienne



Marinette Cueco © Michel Jourheuil

Grande dame de l'art en France, Marinette Cueco, connue pour ses subtiles créations à partir du minéral et du végétal, est décédée à Paris le 18 octobre 2023, à 89 ans. Née André Laval en 1934, en Corrèze, à Argentat, elle a été l'épouse du grand peintre-écrivain Henri Cueco (1929-2017), qu'elle a rencontré en 1956. Ils auront deux enfants eux-mêmes créatifs, le restaurateur d'art David Cueco et le musicien Pablo Cueco.

Elle passe son enfance à la campagne en milieu paysan, pendant la guerre et l'Occupation, période rustique et frugale où l'on ne jette rien, où les moindres matériaux importent, et où les relations à la nature, qu'elles soient matérielles, spirituelles et magiciennes, sont essentielles pour une âme adolescente en pré-création... Chez elle, « chaque miette de nature est un trésor », écrit Joséphine Bindé.

D'abord institutrice, Marinette Cueco fait vivre la famille jusqu'en 1974, tout en œuvrant avec son époux qui réalise alors des scénographies de théâtre, des décors et des costumes. Henri Cueco ne l'a jamais laissée dans l'ombre. Elle publiera avec lui une critique du contenu des manuels scolaires, avant de publier elle-même de nombreux textes sur les plantes, les herbiers, les tourbières, et même un ouvrage paru en 2008 sur « Le Jardin du docteur Gachet », médecin d'Auvers-sur-Oise devenu célèbre pour avoir longtemps "protégé" Vincent Van Gogh. De belles signatures ont écrit sur Marinette Cueco, d'Évelyne Artaud à Claude Duneton, rencontré dans sa jeunesse, de Pierre Gaudibert à Gilbert Lascault, ou encore de Pierre Bergounioux à Jacques Lacarrière. Si l'œuvre a inspiré des écrits, à l'inverse heureuse, certains écrits ont inspiré l'ar-



Carrés © David Cueco

tiste.

De grandes expositions ont marqué la vie de Marinette Cueco. Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1986), le Barbican Center de Londres (1989), Les Imaginaires de Mont Saint-Michel (1992), et, plus récemment, le LAAC de Dunkerque (2021), le musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun. Depuis 2008, Colette Colla expose régulièrement, avec cœur et sensibilité, notre tisseuse magicienne dans son bel espace parisien, la galerie Univer.

Féeries de vive nature

Dès 1960, proche alors, et d'abord, de l'Arte pove-

ra, mouvement italien né dans les années 1960, elle pratique et pratiquera jusqu'à la fin de sa vie la tapisserie et le tissage avec des matières naturelles. Région pauvre en industrie, la Corrèze regorge de richesses minérales et végétales. Selon l'historien d'art Itzhak Goldberg, elle « a les pieds dans les pissenlits et la tête dans les étoiles », pratiquant en pionnière un « land art de proximité », voire d'intimité, la nature étant à jamais son territoire de création. Marinette Cueco de préciser : « Je ne jette rien : entre le sauvetage et l'épargne. C'est un relent de culture paysanne : donner une fonction à la moindre

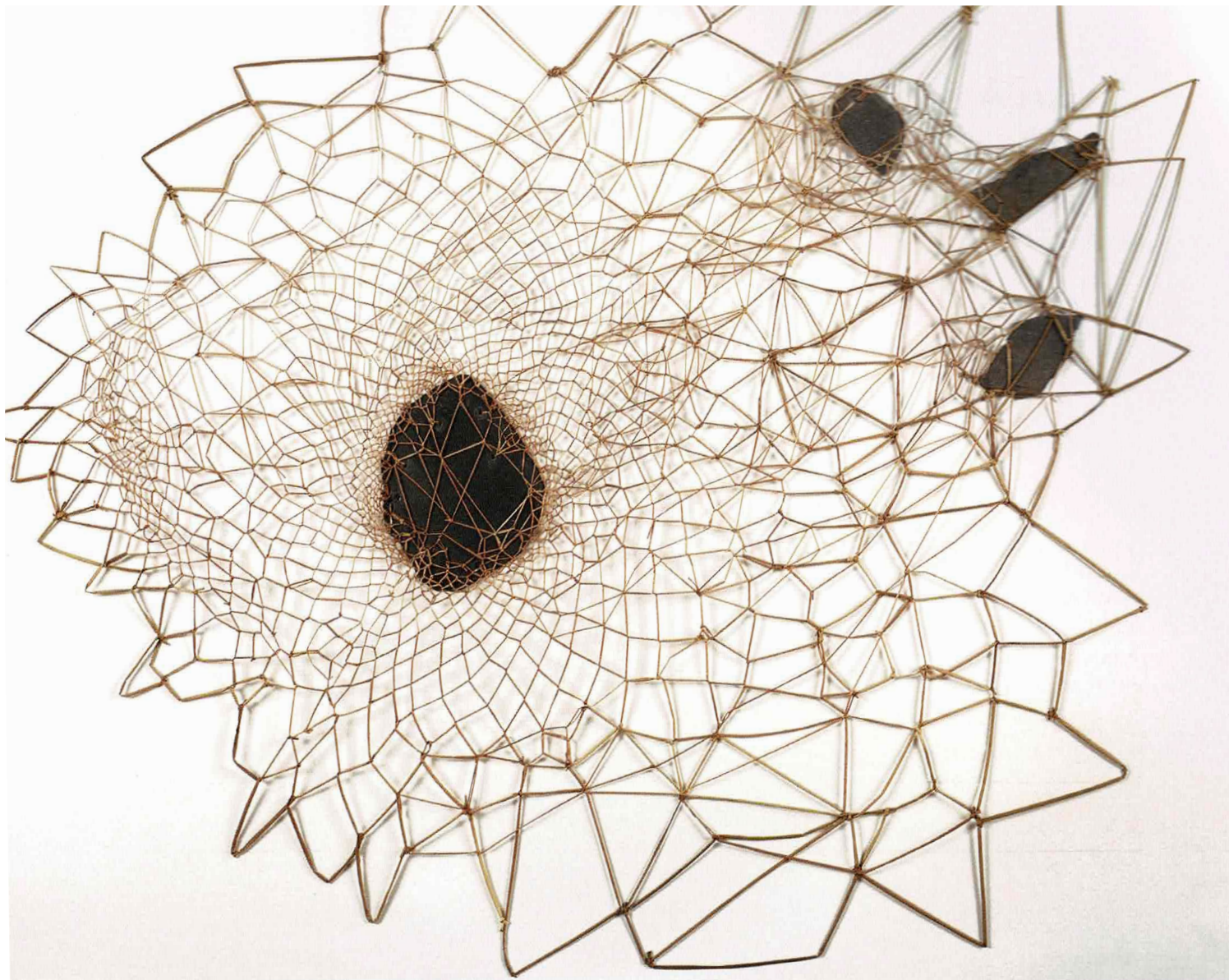


Rhubarbe, 2023, *Herbier*, 118 x 68 cm © David Cueco
ET Arbre de Judée, 2023, *Herbier*, 120 x 73 cm © David Cueco

choses, généralement négligées, transformer même les déchets. Et puis, il y a les obsessions hivernales : la peur du froid, du mouvement, du dehors, la vie au ralenti, l'enfermement, l'engourdissement. Alors je répète des gestes obsessionnels : l'enroulement, l'accumulation, la tresse, mise en pelote. »

Elle n'achète pas ses matériaux, elle pratique elle-même sa cueillette au gré de ses longues promenades quasi quotidiennes, et tous les végétaux l'intéressent, de la mousse abandonnée à la tourbe boueuse, de la feuille d'arbre à la mauvaise herbe, et jusqu'aux légumes du potager. De même pour les morceaux d'ardoise ou les galets. Les saisons modifient sa quête obsessionnelle et pure, et chaque œuvre est une île de nature minuscule. Les architectures déliées de Marinette Cueco sont comme les demeures secrètes des plus lointaines rêveries

du sol et de la terre. Sa création éveillante et généreuse intègre allusivement une discrète et réelle dimension écologique. Ses pans de nature travaillée, en osmose avec les saines énergies de la terre, sont autant de servants qui participent d'un sacré ouvert et latent. Ses toujours fluides structures calligraphient finement l'étendue et proposent une atmosphère bucolique aux fines allures de rêverie et de lâcher-prise mental. Ses couleurs voilées envoûtent l'œil pris dans leurs fragiles jeux de miroirs. Ces couleurs-plans renvoient de l'une à l'autre un regard devenu vagabond, dans l'engrenage d'un méandre au tracé éclaté. Dans cette œuvre ouverte et plurielle couvent les vertus piégées des labyrinthes lumineux. Sa lente chorégraphie arrêtée, née d'une terre originelle, puise dans les racines du grand rêve et dans l'imaginaire des confins.



Tondo © Bertrand Hughes

Marinette Cueco restaure le lien invisible du cosmos, du sol et du regard. Chaque œuvre respire les vivantes racines de la terre. Dans ce magma mouvant d'affleurements apaisés, où la brutalité de la couleur, comme le sang, s'est retirée, jamais l'œil ne s'arrête. Elle déréalise les apparences du visible comme si elle voulait dégager la gangue inoubliée de la terre-mère. Elle assume ainsi la singularité décapante du ressenti archaïque, le plus sain et le plus nécessaire qui soit. Art d'envoûtement, un rien chamanique, solaire et agissant.

En savoir plus sur Marinette Cueco :

- Galerie Univer 75011 Paris
galerieuniver.com
- Pierre Bergounioux « **Marinette Cueco** »
Éditions Tarabuste, 2023
- Danielle Molinari « **Marinette Cueco** »
Éditions Liénart, 2022
- Itzhak Goldberg, Évelyne Artaud
« **Marinette Cueco** »
Éditions du Cercle d'Art, 1998